ROUBAIX

CHUTE MALHEUREUSE

Dimanche soir, vers 8 heures, un journalier, Désiré Dujardin, 35 ans, demeurant rue de l'Ouest, 95, s'est luxé la cheville du pied gauche en tombant sur le pont St-Vincent-de-Paul.

Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

—o—

UNE SCENE DE VIOLENCES

Nous avons parlé dans notre numéro d'hier, d'une scène de violences qui s'est déroulée dimanche soir au boulevard de Fourmies.

Les frères Kesteloot Gustave et Kesteloot Joseph arrêtés ont été remis en liberté, car l'enquête a établi qu'il s'agissait d'une scène de coups réciproques.

Impens Aloïs qui avait été conduit à l'Hôtel-Dieu est sorti lundi matin, ses blessures étant peu graves.

LUMINOL Savon pour le linge, les laines, les flanelles et le ménage.

Parti Ouvrier socialiste Roubaisien

Réunion du Comité Central et des Secrétaires des cinq sections électorales, le mardi 3 mai, à 7 heures très précises du soir, au siège du Parti, 9, Grande-Place, au « Plat-d'Or ».

Les candidats sont instamment priés d'y assister.

— Réunion de l'assemblée générale, le mercredi 4 mai, à 7 heures et demie très précises.— Scrutin de ballottage.

Théâtres et Concerts

CIRQUE-THEATRE-HIPPODROME. — Ce soir, première représentation du *Barbier Roubaisien*, grande pantomime comique avec le concours des célèbres Lauri du Royal Aquarium de Londres et débuts de Sirreb, équilibristes sur les mains. — Dernières représentations de Miss Tilly et son groupe de 15 lions. — Immense succès de Asti, l'homme qui a fait rire le Shah. — Semaine de clôture, lundi 9 mai, dernière représentation. — Jeudi 5 et dimanche 8 mai, deux dernières matinées à 3 heures avec le concours de toutes les attractions et de la pantomime.

ÉTAT CIVIL

de ROUBAIX du 2 mai 1904

Naissances. — Victor Vandenborre, rue Lafontaine, cour Lefebvre-Dhondt, 1. — Gaston Six, rue des Longues-Haies, cour Roussel, 6. — Albert Carouge, Grande-Rue, 94. — Laure Sauvage, rue du Cartigny, 7.

Décès. — Firmin Fourneau, 24 ans, chaudronnier, rue de Denain, 2e cour Flamencourt, 18. — Sidonie Decock, 52 ans, ménagère, rue du Pont-Rouge, 4, maisons Boutemy. — Maria Frédericq, 63 ans, ménagère, rue Biskra, 6, maisons Brunin. — Virginie Desmidt, 45 ans, sans profession, rue Philippe-de-Girard, 12. — Héléna Delcroix, 22 mois, rue du Tilleul, 276. — Robert Vangeersdaele, 2 ans, rue de l'Epeule, 194. — Germaine Masse, 16 ans, éplucheuse, rue d'Hem, 2. — Arthur Vandersiegel, 20 mois, rue de la Perche, fort Sion, cour Cornille, 17.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900. Produits hygiéniques.

TOURCOING

VICTOIRE DU BLOC REPUBLICAIN

Les cléricaux tourquennois n'auront guère à se louer de la journée de dimanche.

Sur leur demande expresse, la lutte avait été portée sur le terrain exclusivement politique. Bloc contre Bloc, avaient-ils dit. Pour ou contre le gouvernement.

Ils doivent « in petto » convenir que leur moyen ne leur a pas réussi. 35 républicains et socialistes élus au premier tour avec une majorité de deux mille voix, voilà ce nous semble une réponse claire et nette qui n'est pas de nature à enchanter réactionnaires et nationalistes.

Gageons cependant que les organes cléricaux vont s'efforcer de nous démontrer le contraire. S'emparant des résultats de 1900, ils affirmeront que la liste d'alliance républicanne a perdu un millier de suffrages qui sont allés grossir d'autant la liste de M. Desurmont.

L'argument est heureusement rétorquable. L'augmentation des électeurs cléricaux provient sans nul doute de l'augmentation des électeurs (2.000 en plus qu'il y a quatre ans), et non d'autre chose.

D'autre part, en 1900, le Parti ouvrier ne présenta pas de candidats isolés. Et les 1.800 suffrages qui se sont dimanche, par esprit de tactique, exprimés sur son nom, ne sont pas, que nous sachions, susceptibles d'être accaparés par les adversaires du régime républicain.

Donc, tout compte fait, la situation des partis est restée la même, et c'est encore en faveur de la République démocratique et sociale que la majorité a parlé.

—o—

NOS CONSEILLERS

Le Parti Ouvrier a reproché violemment aux socialistes indépendants de s'être alliés, au premier tour, avec les républicains.

Nous avons déjà dit que nos amis n'avaient fait en cela que continuer la tactique de 1900.

En présence des efforts désespérés de la réaction, l'union de toutes les fractions du bloc était indispensable. Nous sommes du reste en droit d'affirmer que, non conclue au premier tour, l'alliance ne se serait pas faite davantage au second. Même en cas de danger, la « solidarité républicaine », obéissant à des sentiments très compréhensibles, aurait tenu à honneur de conserver sa liste intacte.

C'était pour nous cinq sièges abandonnés de gaieté de cœur, et avec eux la perte des positions si difficilement gagnées.

L'alliance nous donnait huit sièges. Pouvions-nous la refuser? Nous ne l'avons pas cru.

Les événements viendront, par la suite, prouver que nous avons agi sagement. Pour l'instant, les ouvriers peuvent être assurés qu'ils trouveront chez nos amis Quivron, Six, Baert, Casteur, Delattre, Delepaut et Vanoverschelde, des hommes entièrement dévoués à leur cause.

Quant à notre camarade Delphin Dumortier, que des rancunes injustifiées ont mis en ballottage, sa réélection ne fait aucun doute pour personne.

C'est à une imposante majorité que les électeurs républicains et socialistes renverront à l'hôtel de ville cet excellent et serviable citoyen.

—o—

AU CONSEIL MUNICIPAL

Voici l'ordre du tableau du nouveau conseil :

MM. Auguste Ducoulombier, 7722 voix ; Charles Leplat, 7697 ; Abel Leveugle, 7691 ; Paul Massard, 7690 ; Paul Martin, 7690 ; Louis Cruque, 7687 ; Jules Heulst, 7687 ; Henri Loridant, 7685 ; Emile Wagnon, 7682 ; Jules Delespierre, 7678 ; Désiré Parsy, 7672 ; Eugène Courtois, 7672 ; Paul Darras, 7664 ; Henri Lefebvre, 7663 ; Henri Dumortier, 7663 ; Victor Flament, 7663 ; Henri Delattre, 7663 ; Ernest Saison, 7653 ; Gustave Dron, 7646 ; Désiré Six, 7627 ; Emile Deudoncker, 7620 ; Gustave Scalbert, 7611 ; Henri Coppin, 7610 ; Aug. Vanoverschelde, 7601 ; Emile Lecomte, 7598 ; Jules Dassonville, 7597 ; Henri Masurel-Leclercq, 7566 ; Alexandre Duvillier, 7559 ; Charles-Louis Delepaut, 7544 ; Charles Casteur, 7544 ; Léon Salembien, 7516 ; Maurice Cordier, 7508 ; Pierre Baert, 7492 ; Henri Quivron, 7468 ; Jules Ladesou, 7453.

De même qu'en 1900, le candidat le plus favorisé est M. Auguste Ducoulombier.

—o—

ECHO DES ELECTIONS

Trois individus ont été arrêtés dimanche matin à la Croix-Rouge, pour ivresse, coups à des porteurs de bulletins, et outrages au brigadier Leplat et aux gardes Voreux et Dumortier.

Ce sont les nommés Charles Depraetère, 33 ans, peigneur, rue du Général-Drouot, 6 ; Henri Monceau, 33 ans, journalier, même adresse et Henri Vandestein, 23 ans, peigneur, rue du Moulin-Fagot, cour Saint-Pierre.

—o—

EH! VITRIER

Dans la soirée de dimanche plusieurs individus ont démoli la façade vitrée du cabaret Léonard Delemider, rue du Moulin-Fagot, 108.

Une enquête est ouverte.

ÉTAT CIVIL

de TOURCOING du 2 mai 1904

Naissances. — Néant.

Décès. — Baisez Jean-Baptiste, 82 ans, rue du Point-Central, 38. — Saren Henriette, 4 mois, rue Quiétem, 3. — Thomas Marie, 5 mois, rue d'Alger, 6. — Daine Marie, 38 ans, rue de la Croix-Rouge, 237. — Buysschaert, mort-né, rue du Printemps, 110.

Autour de Roubaix-Tourcoing

CROIX

PLAINTES POUR VIOLENCES. — Un ouvrier de fabrique, Jules Martin, demeurant rue de Tourcoing, 126, a déposé une plainte pour violence, contre Vanhoue Henri, 22 ans, demeurant rue de l'Avenir, 41. Ce dernier a également déposé une plainte pour violence contre la femme Martin, Degouy Sylvie, 27 ans, ménagère.

— Hamau Jules, 64 ans, maraîcher, demeurant à Wasquehal, hameau du Capreau, a déposé une plainte pour violence contre Deckneck Achille, 28 ans, tisserand, demeurant à Croix, rue de Mulhouse.

LYS

LA FRAUDE. — François Hueu, brigadier et Fercier, préposé de la brigade de Leers, ont arrêté hier à Lys, à « La Plaine », de la Maison Neuve, le nommé Pierre Decuyper, 27 ans, mouleur, demeurant à Roubaix, rue du Fort, 16, qui portait avec un ami qui a réussi à prendre la fuite, 108 kilos de café vert et 800 grammes de tabac haché, le tout évalué à 334 francs.

Decuyper a été conduit à la gendarmerie de Lannoy et dirigé sur Lille.

LE NORD

LILLE

Cours d'Economie Sociale

Hier lundi a eu lieu le troisième cours d'Economie du Nord, par M. Albert Aftalion, professeur agrégé à la Faculté de droit.

L'orateur a entretenu son nombreux auditoire des crises qui peuvent atteindre la grande industrie : crises déficitaires et crises de surproduction.

Ces crises, en général, ont deux causes principales : on n'est pas à même de connaître exactement la demande, et, en second lieu, la fabrique, dans le système de la libre-concurrence, est constamment poussée à augmenter son outillage, sa production, pour diminuer le prix de revient : l'arrêt d'une simple broche de lin présente, pendant un an, une perte de 20 francs car les frais généraux, assurances, direction, impôts, n'en courent pas moins.

Les crises peuvent être déficitaires : actuellement, par exemple, les industries textiles souffrent de la pénurie du coton ; la récolte n'augmente pas ; aux Etats-Unis, on conserve le tiers de la récolte totale, contre le quart seulement dans les dernières années ; d'où un malaise sur les marchés européens.

En 1902, les cartels de la filature de lin se sont efforcés de remédier à ces crises déficitaires qui atteignent aussi la soie, et la laine, depuis que les moutons ne sont plus élevés que pour la viande, depuis la dépécoration constante en Europe...

Mais la majorité des crises sont dues à la surproduction ; on remarque en effet plusieurs périodes presque constantes :

Première période : augmentation de la consommation et de la production : une sorte de fièvre saisit les industriels.

Deuxième période : la consommation se ralentit, le commerce arrête ses commandes ; on vend à perte : c'est la crise...

Troisième période : il faut liquider les stocks énormes amassés imprudemment.

Quatrième période : la prospérité revient peu à peu ; mais les industriels ne profitent pas souvent de la leçon.

Aussi certains économistes ont-ils pu prédire, pour chaque période de huit ou dix années, une crise de surproduction.

Or, parmi les effets désastreux de ces crises, l'un surtout nous intéresse : c'est la répercussion sur le monde des travailleurs, c'est le chômage forcé.

C'est ce chômage qui forme, comme le disait si justement Karl Marx, cette armée de réserve des ouvriers, qui n'est employée que dans les moments de prospérité.

Aussi ne peut-on pas blâmer les industriels, en principe du moins, quand ils s'efforcent d'atténuer ces crises terribles, par des associations : cartels ou trusts.

C'est par l'étude des trusts et spécialement des trusts anglo-saxons, que M. Aftalion commencera son prochain cours.

E. L.

Les Elections Municipales
ET LA PATRIE FRANÇAISE

M. E. Doumer, nous adresse au nom du Comité régional de la P. F. le document suivant que nous publions à titre d'information intéressante.

LIGUE DE LA PATRIE FRANÇAISE

Chers concitoyens,

La Ligue de la Patrie Française dans le scrutin municipal du 1er mai a obtenu 3713 suffrages.

3713 électeurs irréductibles ont affirmé sur le nom de nos candidats leur volonté de voir se constituer ce grand parti national pour arracher la France à l'anarchie dans laquelle elle se débat.

Nous les en remercions du fond du cœur.

Nous croyons inutile de donner des conseils aux amis qui nous ont accordé leurs voix, surs que nous sommes que ces bons Français s'inspireront toujours des principes qui nous sont chers.

Ils ne doivent cependant pas oublier qu'un nationaliste ne peut jamais voter pour un franc-maçon.

Pour nous, sans nous lasser, nous allons reprendre dès demain, la campagne énergique qui nous a déjà donné de si féconds résultats.

Restant toujours attachés à notre devise : « Patrie et Liberté » et décidés plus que jamais à travailler pour l'avenir, nous nous retirons de cette lutte électorale, en criant avc les 3700 électeurs partisans résolus de nos idées :

Vive la France !
Vive la République du Peuple !
Vive la Patrie Française !

Ce document fera rire jaune la *Croix*, dont la consœur bordelaise a porté en tête de ses colonnes, dans le scrutin d'hier, plusieurs francs-maçons et mêmes des juifs patronnés en même temps par le journal la *Gironde*.

« Horresco referens », comme aurait dit Virgile.

—o—

LA GREVE DU TEXTILE

La situation ne s'est pas modifiée à Lille ni dans la banlieue.

Une réunion des grévistes a eu lieu lundi à 4 heures, à l'Hôtel des Syndicats, au cours de laquelle MM. Creton, Vandorme et Bracq, délégué du Comité fédéral du Parti Socialiste de France, ont pris la parole.

La réunion a pris fin vers 6 heures après le vote de l'ordre du jour suivant :

« Les grévistes de l'industrie textile de » Lille et environs, réunis au nombre de » 1.300, le 2 mai, en l'Hôtel des Syndicats, » adressent leurs plus sincères remerciments » aux ouvriers des établissements Lechat et » Peugeot, aux textiles de La Gorgue-Estaires et de Bac St-Maur, pour les marques » de solidarité dont ils ont fait preuve à leur » égard ;

« Se déclarent plus résolus que jamais » à continuer la grève, confiants dans leur » comité ; se séparent aux cris de : Vive la » solidarité ouvrière ! Vive la grève ! »

Cet ordre du jour fut voté à l'unanimité.

La sortie ne fut marquée par aucun incident.

Une réunion aura lieu aujourd'hui à 4 heures, dans la salle des *Fantaisies-Bouffes*. M. Sohier, maire d'Houplines, y prendra la parole.

Une distribution de pain aura lieu mercredi aux mêmes heures, dans les mêmes locaux, et dans les mêmes conditions que les distributions précédentes.

—o—

UN SUICIDE

Lundi, vers 3 heures de l'après-midi, on a trouvé M. Edmond G..., 63 ans, fleuriste, pendu dans sa chambre.

On ignore la cause de ce suicide.

M. le docteur Warin a fait les constatations d'usage.

—o—

VOL DE CHAUSSURES

La police a arrêté lundi matin le sieur Jean Buts, 41 ans, journalier, demeurant à Marquette.

Cet individu avait dérobé dans la journée de dimanche, une paire de chaussures, valeur 22 francs, chez M. Devos, 235, rue Gambetta.

Il a été déféré au Parquet.

—o—

VOL D'ETAIN

Des inconnus ont volé pendant la nuit de dimanche à lundi, environ 10 mètres de tuyaux d'étain qui se trouvaient dans la cave d'un estaminet inhabité, 154, boulevard des Ecoles.

M. Canac, le propriétaire, a porté plainte au 7e arrondissement.

—o—

VELOCIPEDISTE BLESSE

Dimanche, vers 4 heures et demie du soir, M. Jules Leurquin, 43 ans, demeurant à St-André, qui prenait part au concours de cyclistes, place Catinat, a reçu sur la tête la barre qui servait à accrocher les bagues du concours.

La blessure résultant du choc, n'intéresse que le cuir chevelu ; elle est sans gravité.

—o—

FAUSSE ALERTE

Le personnel de la Brasserie Universelle était mis en émoi lundi matin, par un commencement d'incendie qui s'était déclaré près d'un calorifère.

Les pompiers de la rue du Fresnes, prévenus en toute hâte et arrivés sur les lieux n'eurent pas à fonctionner.

Quelques seaux d'eau avaient suffi à éteindre le feu.

Le commencement d'incendie était dû au calorifère qui, échauffant le parquet, avait enflammé les planches.

—o—

UN CHIEN SUSPECT

Un chien appartenant à Mme Dathenes, 30, rue Mourmant, a mordu dimanche soir, un enfant de 3 ans, le petit Georges Dransart, dont les parents demeurent à la même adresse.

M. le docteur Sockel qui a soigné l'enfant a jugé prudent de soumettre le chien suspect à la visite d'un vétérinaire.

—o—

UNIVERSITE DE LILLE

FACULTE DES LETTRES. — Le cours public que M. Petit-Dutaillis devait faire le jeudi 5 mai aura lieu le mardi 3 mai, à 8 heures et demie du soir.

—o—

AU BUREAU DE BIENFAISANCE

La commission administrative, les membres du Service médical et pharmaceutique et le personnel administratif du Bureau de Bienfaisance se sont réunis, rue des Fossés, 29-31, samedi matin, pour offrir un souvenir à M. Achille Deswaf, secrétaire-général, à l'occasion de sa nomination au grade du Mérite Civique de 1re classe, de Belgique.

M. Th. Titren, vice-président, M. Fernand Houzé, chef de comptabilité, M. Wuillaume, consul de Belgique, M. le docteur Leclercq ont successivement adressé leurs félicitations à M. Deswaf.

M. Deswaf, en termes émus, a remercié la commission administrative, les médecins et pharmaciens, ainsi que le personnel de leur délicate attention et leur a exprimé tout le bonheur qu'animait en lui le témoignage de sympathie qui venait de lui être donné.

—o—

LES BALLONS DU 1er MAI

Au cours des fêtes de dimanche, deux ballons avaient ascensionné vers des régions plus pures, fuyant le brouhaha des terrestres scrutins.

Le premier parti à 10 h. et demie du soir de la place Vanhœnacker était piloté par M. Delannoy, de l' « Emulation aérostatique » ; à 2 heures du matin, après avoir flotté à 2.200 mètres d'altitude, l'habile aéronaute mettait pied à terre à Audenarde.

Le second aérostat monté par deux membres de la même société, MM. Dumortier et Dugay, accomplissait sans encombre, de 11 heures du soir à 6 heures du matin, l'étape Place de la Nouvelle-Aventure-Düsseldorf.

—o—

RENVERSE PAR UNE VOITURE

Honoré Laguene, 7 ans, dont les parents demeurent 29, rue Fombelle, s'amusait lundi soir, avec des gamins de son âge dans la rue de Juliers, lorsqu'une voiture appartenant à M. Colas, entrepreneur, le renversa. L'une des roues lui passa sur la cuisse droite. L'enfant, transporté dans une maison voisine y reçut les soins du docteur Vermersch. Il avait la cuisse droite fracturée et il a été transporté à l'Hôpital Saint-Sauveur.

Parti Républicain Socialiste

Assemblée générale de tous les membres du Parti, mercredi 4 courant, à 8 heures précises du soir, au siège, 44, rue de Béthune.

Présence indispensable.

Ordre du jour : Les Elections municipales.

ÉTAT CIVIL

de LILLE du 2 mai 1904

Baptêmes. Dragées et boites. K. KRULIN, 17, place Simon-Vollant (Porte de Paris), Lille.

Naissances. — Julien Fildard, rue Ducourouble, 3. — Marie-Louise Facon, rue du Faubourg-de-Roubaix, 245. — Marie Corman, rue Pierre-Legrand, 70. — René Pecqueur, cour Godron, 3. — Suzanne Dupont, rue du Port, 86. — Raymond Depriester, cour Valette, 1. — Henri Vilquin, cité St-Louis, 17. — Léonard Delannoy, rue Fombelle, 24.

Décès. — Nicolas Vervinck, 76 ans, époux de Coleta Vandenbruggen, rue Racine. — Eugène Petit, 73 ans, veuve de Henri Carpin, square Ruault, 37. — Constant François, 32 ans, époux de Marguerite Louchart, chemin des Huiles, 115. — François Facon, 24 ans, époux de Antoinette Descamps, boulevard du Maréchal-Vaillant, 4. — Charles Dericke, 46 ans, époux de Colette Bourriez, rue des Pénitentes, 5 bis.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

MARCQ-EN-BARŒUL

LA GREVE DU TEXTILE

Reprise demain mardi, avec les satisfactions suivantes, dans l'établissement Adrien et Cuvelle :

Dispositions générales. — 1. Interdiction de faire conduire deux métiers par un seul ouvrier ; 2. Suppression des amendes quand il y aura eu un chômage dans la même semaine.

Coutils. — 1. Articles, 3500 fils seront payés comme les 3600 fils ; 2. Suppression du centime des gros rouleaux pour les coutils.

Coutils guillochés. — 1. Augmentation d'un centime à tous les articles.

Satins guillochés. — 1. Augmentation de deux centimes à tous les articles.

Ces dispositions seront affichées dans l'atelier et signées par le patron et par M. le Commissaire.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

VALENCIENNES

ON RACOLE

Malgré les dénégations indignées des cléricaux, il nous revient que, pendant toute la durée du scrutin, s'est pratiqué le plus scandaleux racolage.

En pleine place d'Armes, on opérait, et tel est le procédé expéditif employé.

Le rabatteur conduisait l'électeur au fort Chabrol où on lui demandait sa carte.

Dans celle-ci était introduit le bulletin catholique ; le caissier versait les quarante sous et l'on parlait, étroitement surveillé, jusqu'à la salle de vote.

Il ne serait pas étrange qu'une enquête fût ouverte, à bref délai, sur ces faits délictueux, dont la preuve serait, dit-on, facile à établir.

Espérons qu'on saura rappeler ces honnêtes gens au respect et à la pratique de la probité.

— En dernière heure, on nous apprend que deux joyeux apaches de la calotte, envoyés hier matin à Denain pour y « travailler » auraient été arrêtés pour des actes de violences graves sur des républicains. Quel monde !

PARTI REPUBLICAIN SOCIALISTE INDEPENDANT

Aux électeurs.

Merci aux citoyens qui ont tenu à affirmer sur les noms de nos candidats, leur foi républicaine et socialiste.

C'est avec une légitime fierté que nous enregistrons, pour le premier engagement de notre organisation sur le terrain électoral et devant le suffrage universel, des résultats dont, dans les conditions où se présentait la lutte, on ne saurait contester l'importance.

Aujourd'hui enfin, fidèles à notre déclaration de principes et à la discipline impérieusement commandée par la situation, nous donnons rendez-vous à ceux qui nous ont honorés de leurs suffrages pour faire triompher, dimanche, le BLOC REPUBLICAIN, pour éviter à Valenciennes la HONTE d'une victoire réactionnaire et cléricale, dont *le prolétariat républicain et socialiste subirait le premier contre-coup.*

Vive la République sociale !

A bas la calotte !

La commission exécutive du P. R. S. Indépendant de Valenciennes :

Les candidats : LAPLACE, LEMAIRE, DEWOLF, HENRI J.-B., DELSARTE A. CHIGARD, FLACHON, BALLET, GILBERT, CHOCU, BOUCQ, LACOMBLEZ, PREVOST, GOGUILLON, FOURE, RAOUL (P. R. S. I.).

DEGUISE (P. S. F.)

LA SITUATION

Trois cléricaux élus, la tête de la liste, vingt-quatre balottages : tel est le bilan d'une journée particulièrement chaude.

Si la calotte se réjouit de sa victoire — peut-être provisoire et hypothétique, — elle en a amplement le droit, sachant mieux que personne le prix de revient.

Pour nous, socialistes, le total des suffrages des deux listes révèle un accroissement réconfortant de nos forces d'action.

Quant à l'éventualité du ballottage, c'est avec confiance que, d'ores et déjà, on peut l'envisager, si, comme il est sûr, tous les éléments républicains, unis en un faisceau irréductible, marchent sus à la réaction.

Mais il est aussi un appoint moral qui ne nous manquera pas. C'est la dignité gardée par les diverses fractions républicaines et, par contre, l'ignominieuse propagande de nos adversaires.

Le mot n'est pas excessif, pour dire décemment comment ces partisans de l'ordre, ces gentilhommes si dégoûtés, se sont acoquinés avec des bandes d'ilotes gorgés, éructant l'alcool et l'ordure, qu'ils lançaient contre les plus paisibles citoyens ; comment ces hommes de liberté ont enrégimenté, par un embauchage éhonté et illégal, des troupes d'électeurs tarifés ; comment, aujourd'hui, il n'est pas possible de rencontrer un ivrogne sans que le cri de « Vive Theillier ! » ou « A bas la sociale ! » n'indique assez sous quel drapeau on l'embrigada, et dans quel but les « bons de consommation de 10 centimes », contresignés du brasseur Maurice, avaient été, depuis quelques semaines, monnaie courante.

Si donc, comme ils le prétendent, l'honnêteté politique, en fin de compte, doit toujours l'emporter, c'est à la République que leur dieu doit donner la partie.

Aidons-y donc de suite, sans perdre de temps en réflexions rétrospectives. Organisons-nous promptement pour l'action décisive et la revanche de la République.

ETAT CIVIL. — *Naissances.* — Henri Marin, cour St-Agneau, 2. — Jean-René-Paul-Joseph Maillard, rue de Mons, 113.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

SOLESMES

UNE RIXE GRAVE. — Dimanche dernier, vers 6 heures et demie du soir, un ouvrier Solesmois, le sieur Laurent Albert, âgé de 31 ans, occupé chez M. Noyelle, cultivateur, rue du Pontceau, revenait de voter quand il fit la rencontre d'un individu paraissant saoul, monté en bicyclette, qui lui adressa des injures. Ils se rapprochèrent en s'invectivant très fort.

Mais Laurent reçut soudain dans le bas-ventre un coup de pied d'une violence inouïe de son adversaire. Le malheureux Laurent tomba à la renverse et ne sut plus dès lors se remuer. On le ramena, dans une voiture de place chez ses pauvres parents affolés. Le coupable s'était enfui aussitôt son acte accompli. On le recherchera sans doute, car l'état d'Albert Laurent est grave.

Il ne prononce plus une parole. Sa jambe droite reste comme paralysée.

Le malheureux souffre beaucoup. Nous dirons ce qu'établira l'enquête.

ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK

ESTAIRES

INCIDENTS ELECTORAUX. — Dans la journée de dimanche, tout a été très calme. Tout paraissait devoir se passer ainsi pour la soirée. Déjà, sur les dix-huit candidats à élire, une dizaine de républicains arrivaient en majorité, quand une fraude fut remarquée : Voici d'ailleurs les faits : le sieur A. W..., fut surpris à diverses reprises et par une dizaine de témoins, alors qu'il opérait des fraudes.

Sur les instances des candidats républicains présents au scrutin, le commissaire de police d'Estaires a ouvert une enquête et a interrogé les témoins qui sont comme nous le disions plus haut, au nombre d'une dizaine. Il a ensuite envoyé son rapport à la sous-préfecture. On croit que le parquet descendra à Estaires dans le courant de la journée.

L'HOTEL-DE-VILLE SACCAGEE.— Au moment où la fraude ci-dessus signalée fut connue dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville contenant environ une centaine de personnes, le sieur W..., reçut plusieurs coups sur la tête, par les témoins de la fraude. Aussitôt un sieur D... qui était à la même table, pour venger son ami, prit une chaise et en frappa les témoins. Finalement, tous les électeurs présents indignés, prirent part à la lutte.

A 11 heures, tout était cassé, les chaises avaient été jetées un peu partout et brisées ; toutes les tables étaient également brisées, ainsi que les lustres. Un tableau représentant le comte de Montmorency et d'une valeur de 20.000 fr. a été troué à plusieurs endroits.

Les blessés sont au nombre d'une dizaine.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

ACCIDENT. — Derome Léon, journalier, demeurant rue du Pignon-Bigarré, travaillant pour le compte de M. Pilat, industriel, au Nouveau Quai, a eu la main droite prise entre la roue et le chariot et lui a occasionné une plaie contuse. Dix jours de repos forcé.

AUBIGNY-EN-ARTOIS

INCENDIE. — Un incendie a détruit complètement un bâtiment à usage de buanderie et appartenant à M. Dorge Gaston. Les pertes sont évalués à 500 francs. Il y a assurance.

LENS

LA VICTOIRE !

C'est un écrasement complet de la réaction alliée à l'anarchie pour les besoins d'une mauvaise cause, que les forces républicaines et socialistes ont accompli dimanche.

A une campagne éhontée d'injures, de mensonges et de diffamations, les électeurs de la cité laborieuse de Lens ont répondu par une grandiose manifestation de sympathie.

D'un seul effort, ils ont anéanti l'échafaudage sur lequel espéraient se hisser les partis de réaction.

Mettant dans un même sac les Letombe Omer, les Renard, les Goudmetz et les Richart, ils ont jeté par dessus bord les traîtres et les diffamateurs.

Aux petits papiers anonymes et venimeux, ils ont opposé trois mille bulletins de vote au nom de Basly et, affirmant leur volonté de barrer la route à des gens sans aveu, envoyé à l'hôtel de ville la liste toute entière que patronnait notre ami.

La réponse des électeurs Lensois aux attaques sans nom dont il a été l'objet, est allée droit au cœur du vaillant député socialiste, lui montrant qu'il n'a rien perdu de leur confiance et qu'ils sont de plus en plus décidés à le soutenir dans la voie dont il ne s'est jamais départi.

Nous ne sommes pas de ceux qui piétinent sur le cadavre des vaincus ; mais qu'il nous soit permis de dire à MM. Letombe et consorts : « On ne se met pas impunément en travers de la volonté du peuple ; comme un torrent irrésistible, elle emporte ceux qui essayent de la détourner. Que votre échec d'aujourd'hui vous serve de leçon et nous terminerons en reprenant la parole de celui que vous invoquez si souvent en commettant les pires vilenies : Allez et ne péchez plus !

NOS MUSICIENS. — Notre concitoyen Roger a pris part au grand concours d'accordéons qui vient d'avoir lieu à Bavai. Il a obtenu le premier prix avec félicitations du jury, un diplôme et une palme en vermeil.

Nos félicitations à cet artiste qui a d'autant plus de mérite qu'il a eu à lutter contre des concurrents nombreux et renommés.

BILLY-MONTIGNY

LES ELECTIONS. — Malgré la manœuvre éhontée de nos adversaires, malgré les calomnies et les outrages déversés à profusion sur nos meilleurs militants, malgré la pression scandaleuse de la campagne de Courrières, la liste ouvrière triomphe en élisant huit de ses candidats, tandis que la liste patronale ne sorte qu'avec cinq.

Dix autres sièges sont donc en ballottage et sont favorables à la liste ouvrière qui devance la liste adverse d'une trentaine de voix.

Nous remercions vivement les électeurs qui ont bien voulu nous honorer de leurs suffrages et nous les invitons à prendre courage et à amener avec eux les abstentionnistes au scrutin de ballottage de dimanche prochain, pour faire triompher, à une écrasante majorité, la liste ouvrière toute entière aux cris de : Vive la République démocratique et sociale !

LIEVIN

COMMENCEMENT D'INCENDIE. — Hier, vers trois heures du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Vergin, débitant, rue J.-B. Défernez, en face la gare de Liévin. Le sinistre, dû à l'imprudence de quelques bambins qui s'amusaient dans le grenier, aurait pu prendre de gandes proportions étant donnée la violence du vent.

Heureusement, quelques seaux d'eau jetés à temps, eurent raison du feu, et les nombreux habitants accourus aux appels du clairon, en furent quitte pour une grosse émotion.

Les pompes, arrivées très rapidement, n'ont pas eu à fonctionner.

Exigez la Véritable Eau purgative de **RUBINAT-LLORACH**
Refusez TOUTE BOUTEILLE n'ayant pas l'Etiquette jaune et l'ECUSSON ROUGE

Tribune Minière

RAPPORTS DES DÉLÉGUÉS MINEURS

MINES DE MARLES. — *Fosse n 4.* — Le 23 avril vers 9 h. 1/2 du soir le nommé Couvreur Emile, ouvrier mineur âgé de 33 ans, marié, père de famille de 4 enfants, demeurant au Rionville, hameau de Lillers. Faisait un beurtiat vertical composé de trois équipes. Il montait en haut du beurtiat, hauteur 22 mètres pour décroter les mines que ses camarades avaient fait sauter pour terminer leur journée. Couvreur a été asphyxié. Il est tombé à la renverse et s'est fait une fracture au crâne. Jusqu'à ce jour Couvreur n'a pas encore repris connaissance.

Le délégué mineur a constaté que les tuyaux d'aérage étaient bouchés par les terres qui sont tombées dedans par l'explosion des mines.

POIRET.

MEDECINE VEGETALE
CONSULTATIONS GRATUITES

Un groupe de médecins de la Faculté de Paris a ouvert, il y a quelque temps, 4, rue des Petits-Champs, sous le nom d'Institut Phytothérapique ou de Médecine végétale, une clinique gratuite, dans le but de rénover la médecine naturelle par les simples.

Ils traitent uniquement par les plantes, les céréales, l'eau, les massages et l'électricité, toutes les maladies constitutionnelles ou chroniques. Les guérisons qu'ils obtiennent chaque jour sont innombrables et font sensation dans le monde médical.

Cette clinique compte des spécialistes éminents, notamment pour le traitement de la tuberculose, des maladies des enfants, de l'estomac, du sang, des voies génito-urinaires.

Nous engageons beaucoup nos lecteurs atteints de maladies, mêmes réputées incurables, à s'adresser à cette clinique modèle, qui est absolument gratuite. Les personnes qui ne peuvent s'y rendre n'ont qu'à écrire au Président du Comité Médical, en lui fournissant, par écrit, sur leur mal, le plus de détails possibles, et une ordonnance, signée par le spécialiste de l'Institut le plus apte à les guérir, leur sera adressée gratuitement.

FEUILLETON DU 4 MAI 1904. — N° 139

L'OR INFAME

par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

JOURS D'ÉPREUVES

Il n'eut pas de peine à le trouver.

La Taverne de Smith ?

Tout le monde la connaissait, et d'ailleurs elle s'annonçait elle-même.

La façade flamboyait.

Une rampe de becs de gaz en illuminait l'entrée.

A dater de huit heures, l'établissement se transformait en salle de concert.

Jacques d'Annebault paya son entrée et passa.

Une étrange surprise l'attendait.

II

Martha

La salle était immense, bâtie comme une grange avec un mélange de rusticité et de luxe où le goût le plus épuré ne brillait pas.

C'était à la fois un cabaret, une tabagie et un concert en même temps qu'un théâtre.

Une estrade située au fond servait aux représentations des comédiens de passage ou aux artistes isolés engagés par le tenancier de cet établissement à plusieurs fins.

Sa destination principale était d'être une buvette et un restaurant.

A l'heure du spectacle, le jambon et le pudding étaient proscrits.

L'ale, le porter, les bières anglaises de toutes sortes et les vins du Cap ou de Champagne triomphaient.

Inutile de dire qu'ils coûtaient des prix ridicules.

Toutefois l'établissement ne désemplissait pas.

C'était le plus vaste et le plus doré de Kimberley.

Les salaires des ouvriers des mines de diamant, les bénéfices des prospecteurs et des diggers, venaient s'engouffrer dans les vastes poches de maître Smith qui devait appartenir à l'une des tribus d'Israël et remplissait son escarcelle par tous les moyens à la disposition d'un barnum, d'un tenancier de tripots, d'un restaurateur et d'un usurier.

Maître Smith cumulait sans vergogne ces différents emplois.

Lorsque le comte Jacques d'Annebault entra dans la salle, elle était aux trois quarts bondée d'une étrange population, composée des éléments les plus divers.

L'éclat de cinq cents lampes électriques se répercutait dans une infinité de glaces dont les murs étaient tapissés ; les dorures des pilastres étincelaient de mille feux, comme le palais de Venise ; une foule de dames vêtues pour la plupart, avec un remarquable mépris de l'élégance, se prélassaient dans les loges du pourtour tandis que les rangs des sièges du milieu, accompagnés d'une égale quantité de petites tables de cabaret, étaient garnis de spectateurs des deux sexes où toutes les nuances de la peau étaient représentées, depuis le noir du Zoulou jusqu'au blanc le plus parfait de l'Anglais pur sang.

Le comte cherchait à se caser lorsqu'un homme très grand et très sec se leva aux premiers rangs de la salle et lui adressa des signaux qui attirèrent aussitôt son attention.

C'était son ami le « digger » qui l'appelait auprès de lui.

Le « Français » fendit la foule non sans peine et se rendit avec empressement auprès de son compagnon de voyage.

C'est toujours un plaisir de trouver à des milliers de lieues de sa patrie, dans une cohue d'étrangers, un visage sympathique et déjà connu.

Le comte n'était pas loin d'éprouver lui-même une sorte d'amitié naissante pour ce philosophe aventureux, si détaché des richesses de la terre, et qu'il sentait en somme brave, loyal et honnête à sa façon, parmi tant de flibustiers sans scrupules.

Le « digger » était métamorphosé.

Ses habits avaient la même coupe, ses chapeaux la même forme, ses bottes la même hauteur et la même solidité.

L'ensemble était de la même couleur et cependant ce n'était plus le même homme.

Les vêtements étaient neufs ; l'homme était sorti de sa coque de travailleur.

Rasé de frais, lavé, baigné, débarrassé de ses poussières, il était superbe et rajeuni.

En vérité, il représentait dignement la libre Amérique, sa patrie.

Osseux, maigre, grand, sec et droit, il paraissait tout nerfs et tout muscles, presque imposant dans sa force.

Et avec ces qualités, un certain air de grandeur lui donnait les allures et la physionomie d'un vrai gentilhomme.

Il sourit au comte, lui offrit un siège à ses côtés et lui dit :

— Eh bien ! vous n'avez pas voulu de ma mine, vous avez eu tort.

— Elle est vendue ?

— Le marché a été conclu en dix minutes. J'ai l'argent.

Il tira un portefeuille de sa poche et déroula sous les yeux de son compagnon de voyage un bon de mille livres sur la banque de Kimberley.

Il était accompagné de deux cents autres livres en bonnes et valables banknotes anglaises.

— Vous voyez, dit-il, ça n'a pas été long et je ne me vantais pas. On me connaît à Kimberley et à Johannesburg, et, j'ose le dire, d'un bout à l'autre du Transvaal.

Il ajouta :

— Je regrette pour vous que vous n'ayez pu prendre l'affaire. Dieu sait ce qu'ils gagneront !

Il changea de sujet :

— Vous avez bien fait de venir ici ce soir. Nous allons avoir une perle.

— Où ça

— Ici même.

— Qu'est-ce donc ?

— Une artiste étrangère, de votre pays, je crois.

— Actrice ?...

— Non, musicienne, toute jeune. On la dit Française. Depuis huit jours on ne parle que d'elle dans la ville.

— Vous l'avez vue ?

— J'en ai entendu parler seulement. On en raconte des merveilles. Prsque une enfant ! Une quinzaine d'années à peine.

— Elle chante ?

— Non, elle joue du violon. Il paraît que c'est admirable. Hier, elle a obtenu un succès comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Chaque soir il va grandissant ! Toute la ville était là. Elle y est encore aujourd'hui.

Il appela un « boy » et dit :

— Une bouteille de champagne, du meilleur.

— Bon.

L'Américain reprit :

— C'est moi qui paie ! Trop heureux de vous offrir une bouteille de votre beau pays. Il faut bien se divertir un peu de temps en temps .La vie est dure.

Il demanda :

— Où vous proposez-vous d'aller ? Bientôt il n'y aura plus rien à faire ici. Tout est pris ou le sera en peu de temps. C'est comme une nuée de vautours qui s'abat sur un champ de bataille. A Johannesburg, c'est différent. On ne fait que commencer... Mais ce sera comme à Kimberley; on ira vite.Dans deux ou trois années, je veux qu'on ne trouve plus à gagner un penny. Quel malheur que vous n'ayez pas seulement une centaine de mille francs à votre disposition !

— Pourquoi ?

C'était un chiffre fatidique.

Tout le monde le prononçait.

Le « digger » continua :

— D'ici à quelque temps, je vous aurais indiqué une foule de bonnes affaires, par pure amitié. Avec une dizaine de mille francs bien placés, Dieu sait ce qu'on récoltera dans quelques années, peut-être plus tôt... Vous n'avez pas quelques amis au Cap ?

— Je ne suis qu'un étranger et j'ai peu de connaissances.

— Tant pis ; au Cap, beaucoup de sociétés s'organisent, très puissantes.

— Si vous me donnez de bons renseignements, je tâcherai d'y trouver quelqu'un. On m'a recommandé à un membre du Parlement.

— Lequel ?

— Matheus Fischer.

— Ah ! s'il voulait, celui-là !

— Vous le connaissez ?

— Qui ne connaît sir Matheus Fischer, le plus honnête Afrikander de Capetown ?

Le comte demanda à son tour :

— Pourquoi ne placez-vous pas une partie de votre argent de cette façon ? Vous seriez tranquille pour l'avenir.

— Je ne suis pas un homme comme un autre. Je ne tiens à rien, pas même à vivre.

— Pourquoi ?

— Peut-être, si vous restez dans ce pays, je vous le dirai, quand nous nous connaîtrons mieux !

Le vieux King se tut.

Son visage s'était contracté subitement.

A quoi pensait-il ?

Quelle vision venait de temps en temps l'importuner ?

Il se secoua, emplit deux verres du champagne que le garçon venait de lui servir et, levant le sien, il dit en souriant à son compagnon :

— A votre santé !

Une chanteuse très décolletée, à peu près comme celles des cafés des Champs-Elysées — toutes les civilisations se ressemblent — vint débiter près de la rampe, le buste penché en avant, une chanson anglaise accompagnée d'une gigue échevelée qui avait d'ordinaire un certain succès.

Elle n'obtint que quelques bravos distraits et peu flatteurs.

D'autres numéros reçurent le même accueil.

L'assistance ne s'échauffait pas.

— C'est qu'on attend la jeune artiste, observa James Kingdon. Tant qu'elle sera à Kimberley, on n'écoutera qu'elle.

Il toucha du doigt la main du comte éten-